

Je ne développerai guère l'historique de la revue dans cet article puisque l'essentiel est déjà accessible sur le site revuemasques.fr. Je m'attacherai plutôt à faire ressortir l'originalité de notre démarche, à l'époque (1979) et probablement plus encore aujourd'hui, l'évolution des contenus et de la rédaction avant de terminer par la création du site internet en 2012.

L'ORIGINALITE DE LA DEMARCHE

Les créateur/trices de Masques refusaient toute logique communautariste ! Pas question pour eux de prendre la suite d'Arcadie, célèbre revue homophile créé en 1954 par André Baudry, époque où les lieux gais étaient inexistant hormis les zones de drague pour les hommes et quelques clubs pour les lesbiennes Pas plus que de nous inscrire dans la presse homosexuelle qui allait, après plusieurs échecs, en avril 1979, voir la naissance du célèbre Gai-Pied.

Notre volonté était autre : refuser l'assignation sociale qui était imposée aux homosexuels et aux lesbiennes depuis des décennies. Pour faire court, nous ne voulions pas être les pédés/goudous de service, au mieux tolérés, le plus souvent moqués et parfois agressés ou arrêtés (jusqu'en 1982 pour les hommes). Nous n'étions nullement hostile au ghetto gai commercial qui commençait à se développer dans les années 70 : il avait évidemment son utilité et nous le fréquentions d'ailleurs ! Les cabarets lesbiens existaient depuis longtemps, dès l'entre deux guerre, mais les boîtes de nuit avec back room, venues des USA apparaissent à Paris à la fin des années 1970 (cf le célèbre procès du Manhattan). Il était donc parfaitement possible, après la suppression des alinéas anti-homosexuels de 1982, pour un/une homosexuel/le de vivre librement, même en couple, en restant discret/e quant à sa tenue vestimentaire, et en s'interdisant toute effusion publique... Bref à condition de porter un masque ! Ce n'était d'ailleurs pas vraiment nouveau : Jean Marais et Cocteau étaient reconnus, tout comme Colette ou Marguerite Yourcenar sans même évoquer Proust ou Gide: leur célébrité les protégeait

Une précision : le groupe d'ami/es qui fonda Masques s'était rencontré au GLH-PQ (Groupe de libération homosexuel-Politique et quotidien) et/ ou à la commission homosexualité de la Ligue communiste révolutionnaire.(cf le site internet Masques-rubrique histoire). Pour nous, il était hors de question d'accepter cette tolérance et la place qui nous était assignée. Nous entendions bien quitter notre masque et vivre comme nous l'entendions. Ce qui, reconnaissons-le, était une attitude déjà largement répandue, et incarnée par exemple par Jean Louis Bory ou Yves Navarre. Mais surtout nous entendions questionner la société à partir de notre regard et de notre vécu, « *porter un regard gai sur le monde* » affirmait la préface, pour le questionner et le transformer. Immense défi, surtout pour une revue, qui plus est dépourvue de moyens financiers car nous n'intéressions pas les annonceurs ciblant le public gai !

Nous étions donc à des années-lumière du séparatisme et du communautarisme qui triomphe, hélas, aujourd'hui dans ce qui est le mouvement LGBTQXYZ+... Le magazine Têtu du 15 juin 2022 présente ainsi la Marche des fiertés « *scindée en différents cortèges non mixtes les queers racisés, les handis, les lesbiennes, les « trans NB inter etc »* » J'avoue être partagé entre le fou rire et la stupeur... Mais que représente réellement ce mouvement hormis une poignée d'activistes ? L'immense majorité des gais ne s'y reconnaît pas, et, au sein de la jeunesse, la fluidité sexuelle semble, aujourd'hui, très répandue, alors qu'elle était quasi inexistante il y a quelques décennies, et ne semble guère favorable au séparatisme...

Autre singularité de Masques, qui l'est encore aujourd'hui, la mixité. Une mixité voulue et même revendiquée de façon à éviter les dérives des groupes exclusivement masculins. mais aussi parce que le vécu des femmes était fort différent. Pour autant cette mixité ne fut jamais tranquille ! Les divergences se focalisèrent sur les femmes ayant un vécu lesbien non exclusif à l'image de Colette ou Violette Leduc sur lesquelles nos amies refusaient d'écrire !

Curieusement la question ne se posa pas pour les hommes alors que nombre de gais, y compris à Masques, avaient eu des liaisons hétérosexuelles. La majorité des lesbiennes fondatrices de Masques décidèrent de quitter la rédaction de Masques en mars et avril 1982. Elles purent s'exprimer longuement (6 pages dans le N°14) et la rédaction leur répondit . Une phrase, terrible, résume le fossé qui s'était comblé : « la mixité, c'est le premier lieu d'enfermement des femmes.../... En tant que lesbiennes, Masques nous mettait en danger de destruction. » Dans ces conditions, le départ était en effet la seule issue. Jean Pierre Joecker, au nom du comité de rédaction, toujours mixte, répondit longuement (6 pages !) J'en cite un extrait qui résume bien la question : « *Lorsqu'en 1978 j'ai commencé à élaborer le projet de création d'une revue, il était clair que celle-ci serait mixte. Nous n'avons pas changé ; il serait pourtant commercialement plus rentable de publier une revue masculine. Cette mixité était une question de principe ; nous ignorions ce que pouvait être son contenu. La pratique allait mettre à jour deux conceptions différentes :*

-une mixité-confrontation impliquant débat et élaboration en commun

-une mixité-juxtaposition des points de vue masculin et féminin

La seconde conception l'emporta. » n° 14 p 187

Masques resta évidemment une revue mixte, d'abord parce que toutes les femmes ne quittèrent pas la rédaction en 1982, au premier rang desquelles Jocelyne François qui continua sa rubrique commencée au N°11, ou Geneviève Pastre, mais aussi parce que bien d'autres rejoignirent la rédaction et s'y investirent comme Catherine Wande (n°13) ou Katy Barasq, à partir du N°14

Aujourd'hui, je crois que d'autres éléments expliquent cette rupture de 1982. La principale fut la création des Editions Persona, fondées, en 1981 par JP Joecker, JM Combettes et Alain Sanzio. Ce fut un choix délibéré de notre part tant nous étions fatigués des discussions interminables au sujet du lesbianisme. Et commercialement, la publication d'autrices totalement inconnues aurait posé problème. Ce fut d'ailleurs les cas pour les 2 ouvrages de Nathalie Barney (qui était pourtant célèbre !) que Persona publia. Enfin, l'orientation culturelle de la revue fut contestée par les démissionnaires qui écrivent « *Masques est autant une revue homosexuelle que Les Nouvelles littéraires sont « littéraires » c'est-à-dire fort peu ; Masques n'avait-elle donc pas d'autre rôle à jouer pour les homosexualités que celui d'une revue culturelle comme les autres.* »N°14 page 181.

Toujours est-il que Masques resta une revue mixte, et surtout, le contenu éditorial ne changea pas sur ce sujet.

NOS RAPPORTS AVEC LE MOUVEMENT GAI

Le mythique GLH-PQ (politique et quotidien) donna naissance au printemps 79 à 2 titres :le mensuel Le Gai-Pied, dirigé par Jean Le Bitoux et le trimestriel Masques dirigé par Jean Pierre Joecker., ainsi qu'à la radio Fréquence Gaie et même, en 1981 et à la librairie Les Mots à la bouche fondée par Jean Pierre Meyer-Genton. Lui succéda, le CUARH (comité d'urgence anti répression homosexuelle) fondé en 1979 et animé principalement par des militants trotskystes, fut conçu comme devant être un mouvement très large sur des revendications

démocratiques : l'abrogation des alinéas discriminatoires introduits par le régime de Vichy dans notre législation. Masques était aux antipodes d'une telle logique mais Jean Cavailles, qui était un des animateurs du Cuarh, rendit compte régulièrement des actions de ce mouvement. De même, de nombreux articles furent consacrés à la situation des homosexuel/les et aux mouvements gais, hors de France, principalement aux USA où David Thorstad était notre correspondant, mais aussi en Europe et dans le monde : c'est Chris Bowyer-Jones, membre du comité de rédaction qui s'en chargeait. Mieux encore, toute la rédaction manifesta, en tchadors roses, avec des membres du CHA-18°(comité homosexuel d'arrondissement) le 16 mars 1979 contre la prise du pouvoir en Iran par l'ayatollah Khomeini ; les groupes féministes n'y participèrent pas... En mai 1980, JP Joecker tenta d'alerter l'opinion française sur le sort des « marielitos » de Cuba : environ 10 000 gais, réfugiés à Port Mariel, souhaitant émigrer dans un pays libre. Ni Le Monde, ni Le Matin n'acceptèrent de publier sa tribune, les partis de « gauche » firent la sourde oreille. Seul, Jean François Kahn, accepta dans Les Nouvelles littéraires (N°2375-mai 1980)... En mai 81, Masques et Gai-Pied lancèrent un « appel à une majorité pour nos libertés » qui appelait clairement à voter à gauche aux élections législatives de juin.(N°9/10). Ce même numéro publia l'allocution de Dominique Fernandez censurée à la radio : Huguette Bouchardeau, candidate PSU, avait cédé son temps de parole aux homosexuel/les. En 1982, JP Joecker et Guy Hocquenghem signèrent une tribune dans Le Matin(4 mars) sur les Triangles roses en réponse aux propos de Bernard Henri Lévy. Le 24 avril 1983, Masques, Gai-Pied accompagnés de quelques personnalités déposent, cette fois sans incident, une gerbe en forme de triangle rose au Mémorial de la déportation. (Masques N° 25/26)

Pour autant, si nous n'avions que peu de contacts avec le militantisme traditionnel, Masques inventa le concept de « militance » de façon à désigner le combat quotidien que chacun pouvait mener dans sa vie personnelle. Et aujourd'hui encore, et dans bien d'autres domaines du champs politique et social, cette façon de penser me paraît toujours aussi pertinente... Et pas seulement chez les homosexuel/les. Mais chez les gais, cette dimension est essentielle ; que penser de ces homos « honteux » qui singent l'hétérosexualité et s'inventent une ou des « amies » ? Cette attitude pouvait se comprendre autrefois à une époque où la découverte de telles mœurs pouvait entraîner un licenciement et même des violences physiques, sans compter le bannissement éventuel de la famille mais aujourd'hui, en France, l'homophobie, sans avoir hélas disparu, reste très minoritaire. Depuis l'abolition des alinéas discriminatoires (1982) la liberté des gais est totale, un ghetto commercial s'est créé et les sites internet offrent toutes les rencontres possibles. Dans le dernier numéro de Masques(25/26) Alain Sanzio interroge cette pseudo liberté : *« Une nouvelle étape s'ouvre dans les années 80 : il ne s'agit pas, comme le croient naïvement les nouveaux gais, de vivre libre mais d'inventer notre liberté. S'acharner à être gai, c'est d'abord refuser d'être homosexuel.../... L'homosexualité n'a de sens que par rapport à la norme, l'hétérosexualité.../... La déconstruction de l'homosexualité, comme de toute norme, c'est précisément le dépassement de cette contradiction, c'est-à-dire l'avenir. Un avenir qui est tout le contraire d'un ghetto, un avenir qui porte en lui celui des autres. De ceux-là mêmes qui nous reprochent ce que nous sommes sans comprendre que ce sont eux qui nous ont créés. Et qu'aujourd'hui, nous commençons à leur échapper pour construire le futur. Le nôtre. Et le leur. »* Une telle conception signait évidemment la fin de la revue et de fait un nouveau Masques, mensuel, sans référence à l'homosexualité, vit le jour à l'automne, le 28 novembre 1985. Je note, avec intérêt, que presque 40 ans après, les jeunes gais d'aujourd'hui, cherchent à échapper à l'enfermement dans une orientation sexuelle voire même dans un genre déterminé à la naissance...

FÊTES ET CELEBRATIONS

Autre originalité de Masques, le grand nombre de fêtes et autres événements festifs organisés. Etonnant de la part d'un petite revue (tirage à 3000 exemplaires) à caractère homosexuel !

Les 3 grandes fêtes tout d'abord : les deux premières s'expliquent par le besoin d'argent car les abonnements ne couvraient pas les frais à cette période.

La première, le 22 juin 1979, au Bataclan : avec une première partie de débats, puis une seconde, de divertissement, avec une troupe célèbre à l'époque : les Mirabelles. Le succès fut au rendez-vous et l'imprimeur, Rotographie, fut payé !

La seconde, le 23 février 1980, au Palais des Arts, avec en vedette Catherine Ribeiro fut aussi un succès, mais hélas, une partie de la recette fut dérobée par un commando d'extrême droite. Plainte fut déposée qui resta évidemment sans résultat...

La troisième, le 13 mars 1983, au mythique Palace, avec Ingrid Caven en vedette, et Jeanne Moreau en invitée d'honneur, dépassa toutes nos espérances et il fallut refuser du monde ! Elle monta sur scène, avec Jean Pierre Joecker, fut ovationnée, elle commença à fredonner mezzo voce « *J'ai la mémoire qui flanche* » que toute la salle reprit en chœur et elle continua alors à pleine voix. Ce fut un triomphe...

Masques célébra aussi les prix littéraires de ses ami/es à la Librairie les Mots à la bouche, alors rue Simard. : le 7 décembre 1980, le Goncourt à Yves Navarre pour *Le jardin d'acclimatation* et le Femina à Jocelyne François pour « *Joue nous Espana* ». Plusieurs centaines de personnes dont une partie dans le rue y participèrent ! Le 12 décembre 1981, même succès au même lieu pour Michel del Castillo, prix Renaudot pour *La nuit du décret*. Et le 6 novembre 1982, Goncourt à Dominique Fernandez, pour *Dans la main de l'ange*. Mêmes les prix littéraires nous soutenaient dans ces années fastes ! Enfin, le 27 mai 81, JP Joecker, à l'occasion d'un débat à la librairie Ombres blanches de Toulouse, fut abordé par un auditeur, Pierre Seel, qui lui confia avoir été déporté pour homosexualité pendant la guerre. C'était la première fois qu'il osait en parler ... Son témoignage sera ensuite publié chez Calmann-Levy avec l'aide de Jean Le Bitoux.

Masques accueillit aussi d'autres écrivains : pour la seule année 1982, Guy Hocquenghem, le 24 mars, Jocelyne François le 17 avril, Renaud Camus le 16 juin, Hervé Guibert le 23 octobre, D Fernandez le 6 novembre, aux Mots à la bouche. Le 17 février. Au Palace, cocktail avec Conrad Detrez et le peintre Luis Caballero pour la sortie du « *Mâle apôtre* » chez Persona. Cette même année 82, Masques et Persona sont présents à la foire du livre de Bruxelles puis au salon du livre de Paris où JP Joecker est invité à participer à l'émission Panorama pour le dossier Jean Genet dans le n°12 de Masques. Masques est invité à Dijon en février, à l'ESCP de Paris en mars, à Marseille en avril (FNAC), en juin à Nantes. Et pour finir sur cette année 82, Masques et Persona organisent une exposition Nathalie Barney, à Paris, puis à Rennes, Caen, Dijon, Lyon et Marseille...

En 1983, le 12 mars, débat Cocteau à Aix en Provence, puis participation au salon du livre de Bruxelles puis de Paris ; le 23 mars, à la FNAC Forum, débat autour de Carson Mc Cullers, Le 3 mai, débat à la FNAC forum « culture et homosexualités ». Le 24 septembre, après la publication de l'album Masques Cocteau, Nuit Cocteau au cinéma l'Escurial à Paris.

En mars 1984, participation au salon du livre de Bruxelles puis de Paris le 12 mars, débat Cocteau à Aix en Provence. Du 17 avril au 1^{er} mai, expo Masques et Persona à la BPI du centre Pompidou. Le 15 juin, rencontre avec Renaud Camus aux Mots à la bouche. En novembre-décembre, participation au festival Pasolini à Paris.

En 1985, Alain Sanzio est invité par Luce Perrot pour son émission « C'est à lire » sur TF1. Participation au festival du livre de Bruxelles et de Paris ; Le 13 avril, débat à la FNAC Forum sur le thème « Années 80, mythe ou libération ».

L'EVOLUTION DU CONTENU

Elle est flagrante :

Masques est devenu, au fil des années, une revue culturelle, certes à connotation gaie, mais la part, prépondérante aux débuts, du vécu et de la militance, a progressivement régressé jusqu'à devenir marginale dans les derniers numéros. Cette évolution vers le culturel est manifeste dès la 1^{ère} année ; qu'on en juge par cette comparaison entre « culture et militance » -N° 1 : 38 pages culture sur 144 , N°2 :49 pages culture, N°3 :53 pages culture et N° 4 :76 pages culture sur 144 soit la moitié de la revue...

A comparer avec les 4 derniers numéros :N° 21 (printemps 1984) 19 pages consacrées au vécu gai sur 183, N°22 :15 pages, N°23 :6 pages , N° 24 : 17 pages sur 183.

Cette orientation culturelle recouvre aussi une diversification :au début, il s'agissait quasi exclusivement de littérature et de cinéma, faute de collaborateur/trices compétent/es pour d'autres champs, avec quelques articles historiques. Par ex dans le n°2, Dominique Fernandez traite de « *Deux repères pour une histoire de la culture homosexuelle en Italie* », dans le N°3 JP Joecker évoque « *L'homosexualité dans les sociétés amérindiennes* » dans le n°7 Claude Courouve présente « *L'homosexualité à la fin du XVII^e siècle* ».Au total, 23 articles historiques soit environ un par numéro. A noter la publication d'un document inédit « *Carnet d'un jeune homme amoureux sous l'occupation* »(N°8°).

Théâtre, arts plastiques, danse et musique sont traités régulièrement à partir du numéro 8, avec plusieurs articles a partir du n°12. Théâtre et danse sont surtout abordés à travers dans l'actualité culturelle avec une attention particulière aux créations de Patrice Chéreau :par ex la reprise des Paravents de Genet (N°19). A noter, un entretien avec Marie France (N°4).Il en est de même pour la photographie, avec 2 articles sur Bernard Faucon (N°7 et 21). Les articles sur la peinture sont très éclectiques, là encore en fonction des goûts de rédacteur/trices : trois dossiers, un sur Michel Ange (N°19) l'autre sur Pontormo (N°20) et enfin Dante Gabriel Rossetti (N°23). Conrad Detrez écrira un article sur le peintre colombien ,mais vivant à Paris, Luis Caballero (N°4) Michèle Ouerd sur Marie Laurencin (N°4), l'écrivain Juan Pineiro sur Leonor Fini (N°12) . A noter une étude érudite « *La peinture napolitaine de Caravage à Giordano* » de Pierre Ruetsch (N°19).

Le cinéma occupe une place de choix dans tous les numéros, juste après la littérature.

L'actualité est évidemment traitées et tous les films abordant le thème de l'homosexualité sont chroniqués. Il s'y ajoute 2 dossiers : Luchino Visconti (N°8) et Rainer Werner Fassbinder (N°15), 3 rencontres : Delphine Seyrig et Marcel Carné (N°17) et Yannick Bellon(N°24). Trois portraits : Gloria Swanson (N°18),Mireille Balin (N°20) et Henri Alekan (N°22). Et un portrait accompagné d'un entretien avec André Téchiné (N°21. Et 9 analyses, dont 4 sur le cinéma américain...*L'homophobie chez Alfred Hitchcock* par Bruno Villien (N°17), *l'homosexualité dans le cinéma américain* par G M Sarrote (N°6), *Cinéma et travestissement* par A Sanzio (N°18),*Tarzan au cinéma* par P. Traounez (N24) etc Enfin pas moins de 21 entretiens : Lionel Soukaz (N°1), Michel Piccoli et Etienne Périer (N°9-10), Jeanne Moreau (N°15), Frédéric Mitterrand (N°18), Guy Gilles et Jean Hugues Anglade (N°19) et Claudia Cardinale (N°21) qui nous reçut dans sa villa de la banlieue de Rome...

Mais la littérature l'emporte très largement ! Evidemment nous chroniquons tous les livres(

dont nous avons connaissance) abordant l'homosexualité et évidemment d'autres aussi ! Très vite, les éditeurs nous envoient leurs nouveautés... La place accordée aux parutions augmente significativement très vite : 10 pages dans le N°2, 13 dans le N°3, 23 dans le N° 4 et elle se maintiendra : 26 pages dans le N° 23 et 29 dans le N°24.

Mais surtout, chaque numéro contient un ou plusieurs entretiens avec des auteurs : il serait trop long et sans beaucoup d'intérêt de les énumérer (voir pour cela le site internet). Je ne citerai donc que quelques noms selon l'ordre alphabétique : Jean Paul Aron (N° 21 et 25/26) , James Baldwin (N°12) , Marie Claire Blais (N°3), Pascal Bruckner (N°11), William Burroughs (N°12),Renald Camus (N°14 et 25/26),Copi (N°12), Conrad Detrez (N°2), Françoise d'Eaubonne (N°9/10), Dominique Fernandez (N°15), Michel Foucault (N°13), Jocelyne François (N° 7, 14 et 25_26),Guy Hocquenghem (N°9/10), Christopher Isherwood (N°4), Bernard Marie Koltès (N°24), Françoise Mallet-Joris (N°9), Kate Millet (N°14), Geneviève Pastre (N°5), Roger Peyrefitte (N°18), Manuel Puig (N°11), John Rechy (N°6), Catherine Rihoit (N°20), Angelo Rinaldi (N°8), François Olivier Rousseau (N°12), Michel Tournier(N°23), Michel Tremblay (N°3), Gore Vidal (N°7). Je crois nécessaire d'ajouter que nous avons noué des liens personnels avec quelques auteurs qui nous ont aidé et soutenu : Jocelyne François qui donna, bénévolement, une rubrique à partir du N°11 et nous accueillit dans sa belle maison de Saumane, Dominique Fernandez qui partagea nombre de nos dîners dans l'appartement du Bd de Rochechouart, et Conrad Detrez qui lui aussi fréquenta notre appartement et nous raconta longuement ses désillusions politiques...

Le fleuron de ces rubriques reste incontestablement les Rencontres ! Je garde un souvenir ému de cette journée, avec Katy Barasq, JP Joecker et moi, chez Michel Tournier, qui était même venu nous chercher à la gare (!) et avait préparé le déjeuner : texte et photos dans le n° 23 pages 8 à 26. Autre souvenir marquant, l'entretien avec Michel Foucault (Michèle Ouerd, JP Joecker et A Sanzio) publié dans le N°13. Roger Peyrefitte, nous accueillant dans son magnifique appartement dans sa fameuse robe de chambre d'intérieur, JP Joecker et moi (N°18) après être venu au Palace pour la fête de mars 1983. La plus émouvante, qui ne fut pas publiée car elle resta sans suite : celle avec Marguerite Yourcenar qui nous reçut JP Joecker et moi, à l'hôtel du Pont Royal . Elle nous invita à venir la voir chez elle, dans sa résidence de Petite Plaisance dans le Maine,et nous discutâmes longuement de divers projets. Hélas l'échec du Masques mensuel rendit ces beaux rêves caducs... Dernier souvenir, de la dernière rencontre que j'animai, celle avec Simone Veil : je fus d'abord étonné qu'elle accepte cet entretien, plus encore de sa longueur, et enfin de sa relecture minutieuse du texte(N°25/26)... Masques publia de nombreux autres entretiens : James Baldwin (N°12), Béatrix Beck (N°13),Quentin Bell (N°5), Tahar Ben Jelloun (N°18), Marie Claire Blais (N°3), Jacques Brenner (N°22), Pascal Bruckner (N°11), Anthony Burgess (N°12), William Burroughs (N°12), Renald Camus (N° 14 et 25/26), Chantal Chawaf (N°23), Michel Del Castillo (N°12), Copi (N°11), Conrad Detrez (N°2), Françoise d'Eaubonne (N°9/10), Dominique Fernandez (N° 3, 15, 25/26),Jocelyne François (N°7, 14 et 25/26), Michel Foucault (N°13), David Gascoyne (N°24), Pierre Gripari (N°23), William Goyen (N°14), Hervé Guibert (N°24), Daniel Guérin (N°1), Guy Hocquenghem (N° 9/10), Andrew Holleran (N°6), Christopher Isherwood (N°4),Bernard-Marie Koltès (N°24), Monique Lange (N°16), Jovette Marchessault (N°2),Françoise Mallet-Joris (N°19), Kate Millet (N°14), Pier Paolo Pasolini (N°20), Geneviève Pastre (N°5), Roger Peyrefitte (N°18) ; François Poirié (N°20), Manuel Puig (N°11), John Rechy (N°6), Catherine Rihoit (N°20), Angelo Rinaldi (N°8 et 25/26), François-Olivier Rousseau (N°12), Michel Tremblay (N°3), Gore Vidal (N°7). Cette longue

liste permet d'appréhender la diversité de Masques : Les femmes, certes minoritaires, ne sont pas négligées, les auteurs étrangers non plus, et enfin on notera la présence de personnalités non homosexuelles... Un jeune auteur manque, hélas, alors que nous aurions probablement pu le rencontrer : Jean Luc Lagarce, qui n'avait alors publié qu'une seule pièce, en 1984.

Il s'y ajoute les nombreuses dossiers ou études : François Augiéras (N°13), Djuna Barnes (N°17), (Nathalie Barney (N° 5, 14 et 16), Jean Louis Bory (N°9/10), André Breton, article de Pierre Roditi (N°24), Constantin Cavafy, Etude de D. Fernandez (N°1), William Cliff, article de Conrad Detrez (N°13), Georges Eekhoud (N°16) dont Escal-Vigor sera publié par Persona, D Fernandez, *Grandeur et décadence de la culture homosexuelle* (N°21), plusieurs articles sur Michel Foucault (N° 24 et 25/26), Jeanne Galzy (N°18), Jean Genet (N°12), Daniel Guérin, La tourmente de François Mauriac (N°24), Radclyffe Hall (N°6), Pierre Herbart (N°7), Catherine Hermary-Vieille (N°12), Guy Hocquenghem « Pourquoi je ne veux pas être un écrivain gai »(N°25/26), Violette Leduc par René de Ceccaty (N°11),Carson McCullers (N°2 et 21), Katherine Mansfield (N°22) , François Mauriac (N°24), Menalkas par Françoise d'Eaubonne (N°12), Montherlant (N°16) , Pier Paolo Pasolini (N°20), James Purdy (N°19), Georges Michel Sarotte « *Aspects homosexuels du roman américain* » (N°4), « *USA : la nouvelle duperie homophobe* » par Gore Vidal (N°13), Oscar Wilde(N°20), Marguerite Yourcenar (N°7). « *Les lesbiennes dans la littérature* » par Allison Hennegan (N°6), *Lesbianisme et littérature* par Michèle Ouerd (N°9/10), « *L'ombre de la mémoire* » par Katy Barasq (N°25/26) et « *Race maudite et littérature* » par Jean Michel Quiblier (N°9/10).

LA DIMENSION INTERNATIONALE

A l'instar de la culture, elle fut dans l'ADN de Masques dès le début ! Dans le premier numéro : un entretien avec Kate Millet sur la répression en Iran illustré par une photo de la manifestations, en tchadors roses (!) contre l'ayatollah Khomeini (hélas la photo est en noir et blanc !). Plusieurs textes venant des USA : La lettre de démission (1973) de David Thorstad, activiste gai, du SWP (mouvement trotskyste) accompagnée d'un article sur le SWP et les gais de Michel Villon. Trois entretiens avec des militants gais hollandais. Dans le N° 2, un entretien avec Dennis Altman, universitaire australien, auteur de « *Homosexuel/le, oppression et libération* », un article de Gay News « *Stonewall 69- Gay Pride 79* » par Vitto Russo . Une étude de Jean Pierre Januel sur « *Les PC européens et l'homosexualité.* » Enfin, dans un long entretien, Conrad Detrez évoque la situation en Amérique latine , et plus précisément au Brésil et à Cuba. Dans le N°3,JP Joecker, Patrice Lorenzo et Alain Sanzio reviennent de leurs vacances nord-américaines avec 2 entretiens : Marie Claire Blais et Michel Tremblay. Ils ont été accueillis, fort bien, par les militants de l'ADGQ (association pour les droits des gais au Québec) avec qui Masques gardera ensuite le contact. A New York, ils ont rencontré David Thorstad et Alain-Emmanuel Dreuilhe (entretien dans ce n°), auteur de « *La société invertie ou les Gais de San Francisco* »chez Flammarion .Ce dernier continuera ensuite à écrire dans Masques depuis New York.

Dans ce domaine encore il serait fastidieux de continuer... Je préfère donc me contenter de citer les pays ayant fait l'objet d'article(s) dans Masques ! L'Allemagne, dont un article sur « *Les lesbiennes à Berlin* » N°17. L'Argentine avec un dossier dans le N°11,la Belgique, où nous avons deux correspondant, Alain Dantine et Luc Daniel Dupire, Cuba : un Dossier avec Reinaldo Arenas et Joe Dolce (N°16), un entretien avec Nestor Almendros « *Cuba, un goulag tropical* » (N°22) . L'Espagne (N°5) .La Grèce, plusieurs articles de notre correspondant Andréas Velissaropoulos . Inde : entretien avec Alain Daniélou (N°22).Italie :Nombreux

articles, en particulier de Giovanni d'All Orto, membre du Fuori (le mouvement gai italien), et une étonnante étude sur « *Le mariage des femminielli à Naples* » par Gennaro Carrano et Pino Simonelli (N°18). Dans le N°20, René de Ceccaty revient sur le l'assassinat (supposé) de Pasolini par Pelosi. Le Québec, plusieurs textes dont celui de Jean-Michel Sivry, co-fondateur du Berdache, journal de l'ADGQ (N°12). La Russie avec un article de Jean Boyer sur la répression des gais (N°5). Les USA font l'objet de nombreux textes dont celui de Kate Millet sur « Le droit des enfants » (N°13) et une rencontre avec Billy Jones, fondateur de la National coalition of black gais » (N°16). Le Viet Nam enfin, un entretien avec Lucien Trong, auteur de « *Enfer rouge mon amour* » (N°6).

Enfin s'ajoute à ces approches nationales, les articles consacrés à l'IGA (international gay association) par Kris Bowyer-Jones, de la rédaction de Masques et Jacques Vandemborghe dans les N° 11,12 14, 16 et 20 et 2 articles le mouvement lesbien international (N° 5 et 8).

UNE QUESTION DELICATE : LA PEDOPHILIE et TONY DUVERT

Rappelons qu'il y a 40 ans existait un réel débat sur ce thème et c'est d'ailleurs en en rendant compte que Masques se retrouva entraîné dans une polémique délicate. Tony Duvert nous donna un texte inédit « *Idée sur Narcisse* » publié dans le N° 3 (hiver 79-80). Au printemps 1980, Benoit Lapouge et Jean Luc Pinard-Legrès, par ailleurs collaborateurs à Masques, publièrent « *L'enfant et le pédéraste* » au Seuil. Il présentèrent leur livre dans le N°4 et B Lapouge rédige une critique de l'ouvrage de Leïla Sebbar « *Le pédophile et la maman* » chez Stock. Dans ce même N 4, les femmes du comité de rédaction écrivent à Tony Duvert qui leur répond dans le n°5. Dans le N°5, le débat rebondit sous le titre Controverse ! En l'occurrence un dossier de 17 pages. Tout d'abord, Alain Sanzio répond, assez durement aux 2 ouvrages dans un article « *Un débat peut en cacher un autre* » suivi d'une critique de chaque livre. Suit un témoignage à plusieurs voix sur le sujet. Une tribune du GRED (Groupe de recherche pour une enfance différente) créée en 1978). Un entretien avec Leïla Sebbar où elle répond aux critiques d'A Sanzio. Et enfin une longue réponse de B Lapouge et JL Pinard-Legrès. Certes Masques avait donné la parole à tous les protagonistes adultes... Était-ce suffisant ? Et approprié ? En tout cas personne dans la rédaction ne défendait les relations sexuelles avec des enfants. Restait à déterminer l'âge ouvrant le droit à la liberté sexuelle. Michel Foucault y travaillait à l'époque et hésita sur l'âge. N'oublions pas enfin le contexte : le suicide de Gabrielle Russier en 1969 était encore dans toutes les mémoires... Dans le N° suivant, le 7, en réponse au vote du Sénat hostile à l'abrogation des alinéas discriminatoires ; Masques confie son éditorial à .. Tony Duvert pour un texte dénonçant l'hétérocratie, extrait de « *L'enfant au masculin* ». C'est encore lui qui mit le feu aux poudres en répondant à B Lapouge et JL Pinard-Legrès par un violent pamphlet. Il est mort dans l'oubli et la solitude en août 2008 dans la maison de sa mère où il s'était réfugié : son corps fut retrouvé un mois après son décès...

L'EVOLUTION DE LA REDACTION

Sujet difficile à aborder d'autant que l'ours de la revue, au verso de la couverture, a beaucoup varié, d'un numéro à l'autre, sans que cela recouvre toujours une réalité précise ! Ainsi on trouve longtemps un secrétariat de rédaction doublé d'un comité de rédaction avec les mêmes noms qui reviennent dans les deux et furent les « piliers » de la revue : JP Joecker le fondateur, Alain Sanzio son compagnon, Jean Marie Combettes et Patrice Lorenzo, qui dans la vie étaient tous les 4 très proches ; même constat côté femmes, avec Suzette Triton et Nelly

Mello, que nous avons rencontrées au sein de la commission homosexualité de la LCR et avec qui nous étions devenus amis. C'est pourquoi la rupture de 1982 fut douloureuse, probablement de part et d'autres. L'inégalité hommes/femmes fut constante dès le départ au sein de la rédaction, et était probablement le reflet de la société de l'époque où la visibilité des lesbiennes était encore faible. Elle ne disparut qu'à partir du N° 17 avec l'arrivée de fortes personnalités qui s'investirent beaucoup dans la rédaction, comme Katy Barasc, Dominique Ciarlo et Catherine Wandé. La parité est même atteinte au sein du comité de rédaction à partir du numéro 20.

MASQUES APRES 1985

La tentative, voulue par JP Joecker, d'un Masques mensuel, sans la référence « revues des homosexualités », aboutissement de la réflexion de l'équipe de rédaction (Cf le dernier numéro 25/26) fut un échec faute d'encarts publicitaires suffisants. L'entreprise était viable avec 10 000 exemplaires vendus : le 1^{er} numéro s'en approcha (9800ex), puis un tassement inévitable s'ensuivit et malgré le rebond du N°4 (7700) il fallut arrêter. JP Joecker multiplia les tentatives pour trouver un repreneur mais refusa toujours de perdre le contrôle éditorial. Les 3 fondateurs de la SARL Persona, JP Joecker, JM Combettes et Alain Sanzio décidèrent d'arrêter ses activités. Le 24 juillet, le tribunal de commerce décréta la dissolution des entreprises. Il fallut entasser précipitamment matériel et archives qui furent dispersés dans plusieurs lieux.

Le Sida, apparu dès 1981, surtout en Amérique du Nord, atteint rapidement la France, et une partie de l'ancienne rédaction fut décimée : JM Combettes en 1990, JP Joecker en 1991, Dominique Dénes, Alain Dubar, Steve Forgione, Jean Pierre Mirales, Jean-Luc Pinard-Legrès, Jean Michel Quiblier, Alain Vaudran et d'autres sans doute pour lesquels nous n'avons pas été informé. Je pense à un cas précis, où, sans réfléchir, je fis allusion au Sida quand la famille m'informa du décès : mon interlocutrice raccrocha aussitôt et je ne connus jamais le lieu et la date de l'enterrement...

Quelques années s'écoulèrent encore avant que je cherche à quelle institution donner les archives. La Bibliothèque Nationale de France me répondit aussitôt et les archives de Masques et Persona furent déposées en juin 2012. Cependant, je possédais encore de nombreux documents liés au mouvement gai (par exemple une collection presque complète de « L'agence tasse » et de nombreux textes émanant du GLH-PQ. J'ai alors, en 2013, sollicité les Archives nationales qui m'ont rapidement répondu de manière positive. Une réunion, présidée par Agnès Magnien, alors Directrice des AN, se tint le 7 novembre 2013. A priori, les AN n'avaient pas vocation à collecter des archives privées mais Mme Agnès Magnien, décida que ces fonds pourraient être déposés aux AN. Ces fonds rejoindraient les archives de l'association Aides et de Act-Up..Les Archives nationales assureraient l'information sur tous les fonds collectés en particulier en direction de l'université et des organismes de recherche. Le 17 février 2014, une réunion fut organisée au siège des AN, par Patrice Triboux où il fut décidé de lancer la collecte des archives des groupes LGBT, soit pour les déposer aux AN, soit dans les bibliothèques ou archives municipales en province. Il fut clairement précisé que cette collecte ne concernait que les documents originaux et ne se substituait donc pas aux documents déjà réunis par des initiatives privées, comme le Conservatoire des archives et mémoires LGBT de Vitry, le centre LGBT de Paris, le fonds Mémoire des homosexualités de Marseille ou les archives lesbiennes. Avant le dépôt des archives, une association loi de 1901, Les amis de Masques et Persona, vit le jour, autour d'Alain Sanzio, en décembre 2011 afin de répondre aux sollicitations des chercheur/euses et de créer un site internet. La jeune

association organisa une petite exposition, avec des documents originaux (lettres de Simone de Beauvoir, demande d'abonnement de Jean Marais etc). Petite car la mairie de Paris refusa, le 24/09/2012 notre modeste demande de subvention de 3000 euros ; seul le groupe des Verts regretta cette décision que Danielle Fournier, élue Vets avait défendue dans une lettre du 15/02/2012 Les amis financèrent donc sur leurs propres deniers... Puis le site internet « revuemasques.fr » fut créé en 2012 et géré par Peter Ring, un autre ami, que je salue ! D'abord consacré au passé, c'était sa vocation, il diffusa assez vite des informations sur le présent, en particulier sur la recherche en matière de mouvement LGBT et un mailing mensuel fut assuré pour diffuser l'actualité dans ce domaine. ; en particulier la publication d'ouvrages par des maisons d'édition peu connues Nous recevons ou répondons à de nombreux jeunes chercheur/euses et nous annonçons ensuite leurs travaux, voire, quand cela est possible, nous les diffusons : voir à ce sujet sur le site internet à l'index Actualité de la Recherche.

Bientôt 43 ans après la naissance de Masques, nous sommes heureux de pouvoir continuer, à un niveau certes modeste, l'œuvre commencée dans l'enthousiasme en 1979 et de permettre aux jeunes générations, la découverte de cette période qui suivit celle du FHAR mais fut infiniment plus riche. Un regret pour finir : que les archives du Gai-Pied soient toujours inaccessibles dans un caisson (!) déposé à l'hôtel de ville de Paris après la mort (avril 2010) de Jean Le Bitoux...

Alain Sanzio, co-fondateur de Masques et Persona